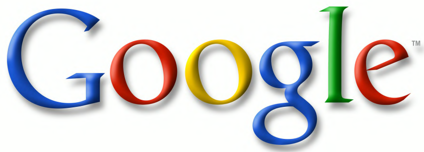




ÉDOUARD PAILLERON

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

LE DERNIER QUARTIER

COMÉDIE EN VERS

NOUVELLE ÉDITION



Prix : 1 fr. 75

PARIS
CALMANN LÉVY, ÉDITEUR
RUE AUBER, 3, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 15
A LA LIBRAIRIE NOUVELLE

1897



LE
DERNIER QUARTIER

COMÉDIE

Représentée pour la première fois à Paris, sur le Théâtre-Français par les comédiens ordinaires de l'empereur, le 10 novembre 1863.

CALMANN LÉVY, ÉDITEUR

DU MÊME AUTEUR

L'AGE INGRAT, comédie en trois actes.
L'AUTRE MOTIF, comédie en un acte.
LE CHEVALIER TRUMEAU, comédie en un acte, en vers.
LE DÉPART, poésie dite sur la scène du Théâtre-Français.
LE DERNIER QUARTIER, comédie en deux actes, en vers.
L'ÉTINCELLE, comédie en un acte.
LES FAUX MÉNAGES, comédie en quatre actes, en vers.
HÉLÈNE, tragédie bourgeoise en trois actes, en vers.
LE MONDE OU L'ON S'AMUSE, comédie en un acte.
LE MONDE OU L'ON S'ENNUIE, comédie en trois actes.
LE MUR MITOYEN, comédie en deux actes, en vers.
LE PARASITE, comédie en un acte, en vers.
PENDANT LE BAL, comédie en un acte, en vers.
PETITE PLUIE..., comédie en un acte.
LA POUPÉE, poésie.
PRIÈRE POUR LA FRANCE, poème dit sur la scène du Théâtre-Français.
LE NARCOTIQUE, comédie en un acte, en vers.
LE SECOND MOUVEMENT, comédie en trois actes, en vers.
LA SOURIS, comédie en trois actes.
CABOTINS! comédie en quatre actes.
UN GRAND ENTERREMENT, prologue inédit de « Cabotins! »
MIEUX VAUT DOUCEUR..., proverbe.
... ET VIOLENCE, proverbe.

AMOURS ET HAINES, un volume.
DISCOURS ACADÉMIQUES, un volume.
LES PARASITES, un volume.
LE THÉATRE CHEZ MADAME, un volume.
ÉMILE AUGIER, une brochure.
PIÈCES ET MORCEAUX, un volume.

PARIS. — IMPRIMERIE CHAIX. — 15600 8-97. — (Encre Lorilleux).

Pailleron, Edouard Jules Henri

LE

DERNIER QUARTIER

COMÉDIE EN DEUX ACTES

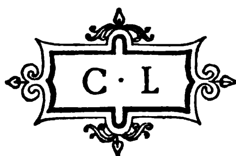
EN VERS

PAR

ÉDOUARD PAILLERON

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

CINQUIÈME ÉDITION



PARIS

CALMANN LÉVY, ÉDITEUR

ANCIENNE MAISON MICHEL LÉVY FRÈRES

3, RUE AUBER, 3

1897

PERSONNAGES

RAYMOND, 30 ans.	MM.	LAFONTAINE.
MARIEN, avocat, son ami, 30 ans.		GOT.
JEANNE, femme de Raymond, 20 ans . . .	Mmes	ROYER.
HORTENSE, 17 ans		DESCHAMPS.

La scène est à une vingtaine de lieues de Paris, dans une terre appartenant à Raymond.

LE DERNIER QUARTIER

ACTE PREMIER

Un salon de campagne élégant. Deux portes d'angle au fond ouvrant sur le jardin. Portes latérales à droite et à gauche conduisant aux appartements. A droite, et près du spectateur, un piano, une potiche volumineuse dessus; du même côté, presque en face du spectateur, un divan. A gauche et vis-à vis, toujours sur le même plan, un métier à broder avec une chaise en tapisserie. Table, chaises, fauteuils.

SCÈNE PREMIÈRE

RAYMOND, JEANNE.

Au lever du rideau, Raymond, en costume de campagne assez négligé, est couché sur le divan et dort très-haut. Jeanne, en peignoir du matin, assise devant son métier à broder, regarde, l'aiguille levée, son mari qui sommeille.

JEANNE, repoussant avec humeur sa tapisserie.

Encore ! oh ! c'est trop fort !

RAYMOND, se réveillant en sursaut.

Hein?

JEANNE.

Pardon, mon ami,
Je vous ai réveillé; vous étiez endormi?

RAYMOND.

Non... je... réfléchissais.

JEANNE.

Je voudrais vous distraire.
Vous vous ennuyez?

RAYMOND, bâillant.

Moi! pas du tout... au contraire.

JEANNE.

Bien sûr?

RAYMOND.

Parbleu! cela se peut-il autrement?
Notre vie est si gaie ici... vrai, c'est charmant!
D'abord, nous nous levons, et, comme d'aventure,
Nous allons tous les deux admirer la nature;
Bien! Nous déjeunons, mieux! Après le déjeuner,
Retour à la nature encor... jusqu'au dîner.
Le soir, à la nature enfin nouvelle pose.

JEANNE.

Mais...

RAYMOND.

Mais le lendemain, oh! c'est bien autre chose!
D'abord, nous nous levons, et, tous deux, pour changer.
Nous allons admirer...

JEANNE.

Enfin, pour abréger,
Vous ne m'aimez plus?

RAYMOND.

La, la, toujours à l'extrême!
(Il bâille.)
On peut aimer beaucoup et bâiller... beaucoup même.

JEANNE, fondant en larmes

Je suis bien malheureuse!

RAYMOND, à part, en s'esquivant.

Allons! oui, bon! très-bien!
Je m'en vais.

JEANNE, se mettant devant lui.

Oh! Raymond, que t'ai-je fait, dis?

RAYMOND.

Rien;
Mais, c'est plus fort que moi, je n'aime pas qu'on pleure.

JEANNE, résolûment.

Raymond?

RAYMOND.

Jeanne?

JEANNE.

Raymond, expliquons-nous sur l'heure.

RAYMOND.

Sur quoi?

JEANNE.

Non, vois-tu, non, il le faut cette fois:
Nous sommes mariés, depuis hier, six mois.

RAYMOND.

Tu crois?

JEANNE.

Depuis ce temps retirés à ta terre,
Nous y vivons tous deux dans le plus grand mystère?

RAYMOND.

Oh! oui.

JEANNE.

Personne ici n'est venu nous brouiller?

RAYMOND.

Oh! non.

JEANNE.

Je t'ai toujours aimé, sans varier?

RAYMOND.

Oh! oui.

JEANNE.

Tu vois? eh bien, cependant tu t'ennuies.

RAYMOND.

Oh! non!... peut-être un peu, parfois, les jours de pluies.

JEANNE.

Il faut que tout cela finisse.

RAYMOND.

Bah! vraiment?

Cela... quoi?

JEANNE.

Je vous rends, monsieur, votre serment.

RAYMOND.

Quel serment?

JEANNE.

Quel?... Alors, c'était du verbiage,
Lorsque vous me juriez, le jour du mariage,
De ne plus exister que pour moi désormais
Et de vivre ici seul, tout seul... Ah! tu m'aimais!

RAYMOND.

Mais je t'aime toujours.

JEANNE.

La phrase consacrée!

RAYMOND.

Ma parole d'honneur!

JEANNE.

Non, non!

RAYMOND.

La plus sacrée!

JEANNE.

Ne mentez pas! je sens votre froideur venir.
Ah! le cœur est un œil ouvert sur l'avenir!
Ce qui vous retient là n'est qu'une fausse honte;
Tenez, partons! cela fera mieux votre compte.
Vous avez cru m'aimer, moi de même, tant pis!
Nous nous sommes trompés; retournons à Paris,
Dans le monde; et peut-être alors... en joie, en fête,
Serez-vous plus heureux!

(Elle pleure.)

RAYMOND, la prenant dans ses bras.

Allons, mauvaise tête!
Qui demande à partir?

JEANNE, sanglotant.

Vous! vous!

RAYMOND.

Mais non, enfant!

JEANNE, à travers ses larmes.

Nous restons?

RAYMOND.

Voyez-vous l'air triste et triomphant,
Nous restons? Tu sais bien que c'est ma seule envie.

JEANNE.

C'est que, vois-tu, Raymond, ton amour, c'est ma vie.

RAYMOND.

C'est la vie, oui!

JEANNE.

Le perdre, oh! ce serait affreux!

RAYMOND.

Affreux!

JEANNE.

Seuls, nous pouvons vivre ici bien heureux.

RAYMOND.

Bien heureux!... calme-toi. De parole en parole,
Tu te montes, tu vas, tu vas... petite folle!

JEANNE.

Tu m'aimes, dis, Raymond?

RAYMOND.

Mais oui, mais oui, mais oui!

(Il la fait asseoir sur sa chaise et se rejette sur le divan.)

Mets-toi là; bien!... voyons, que fait-on aujourd'hui?

JEANNE.

Oui, c'est cela, cherchons une idée...

RAYMOND.

Un peu neuve;
Cela vaut mieux que de pleurer comme une veuve.

JEANNE.

Mais, j'y pense! il fait beau, ce matin, tu le vois,
Si tu veux, mon ami, nous irons dans le bois?

RAYMOND.

A pied?

JEANNE.

Aimes-tu mieux y venir en voiture?

RAYMOND.

Bref, nous allons encore admirer la nature.

JEANNE, se lève et s'approche de lui.

Ah! Raymond, au lever de notre jeune amour,
Nous courions par les bois, par les champs, tout le jour;
Et, le soir, à l'heure où la lune argente l'herbe,
De fleurs, de souvenirs rapportant notre gerbe,
Frissonnants et pressés, nous rentrions au nid;
(S'appuyant sur son épaule.)
Et puis... et puis... Méchant! alors, c'est donc fini?

RAYMOND, doucement.

Fini?... Pourquoi fini? non; mais elle est superbe!
On ne peut pourtant pas cueillir toujours de l'herbe.

JEANNE.

Ce n'était pas ainsi que tu nommais les fleurs,
Autrefois, tu disais les étoiles...

RAYMOND.

D'ailleurs,
Il fait froid le matin, la terre est arrosée
Du serein de la nuit.

JEANNE.

Tu disais la rosée
Jadis.

RAYMOND.

Puis, il est tard. J'espère qu'à la fin
Nous allons déjeuner.

JEANNE.

Ah! tu n'avais pas faim
Autrefois.

RAYMOND, impatienté.

Oh!

JEANNE, le retenant sur le divan.

Non! non! je veux te voir sourire,
Reste. Je vais me mettre à tes pieds et te lire
Ce que tu me lisais, naguère, au coin du feu.

(Elle va prendre un livre sur la table.)

RAYMOND, à part.

Ah! oui... très-bien! des vers... je les connais... un peu.

JEANNE, s'installant à ses pieds sur un tabouret.

Lamartine.

RAYMOND, sans bouger.

Le lac... tome deux, page treize.

JEANNE.

Préfères-tu?...

RAYMOND, de même.

Le soir, du même, page seize.
Merci! non.

JEANNE, fermant le livre avec dépit.

Autrefois...

RAYMOND, se levant.

Autrefois!... allons, bien!

JEANNE, le faisant rasseoir.

Attends, attends! — Je crois que je tiens mon moyen.

(Elle va à son piano, s'y assied, et se détournant vers Raymond.)

Ah! c'est que monseigneur est terrible à distraire.

RAYMOND, à part.

Parions qu'elle va me jouer le *Trouvère!*

(Haut.)

Qu'est-ce que je disais?... Mais c'est navrant; holà!

JEANNE, s'arrêtant.

Veux-tu plus gai?

RAYMOND.

Mais, dame!

(Il bondit au piano et enlève le second morceau que Jeanne veut jouer.)

Ah! mon Dieu! pas cela!
Les chansons de couvent! la romance expurgée
Ad usum puellæ, revue et corrigée.

(Il lit.)

Si vous croyez que je vais dire
Qui j'ose estimer!
Je ne saurais pour un empire
Le confesser!

Non, vois-tu, j'aime mieux abandonner la place,
Tant cette hypocrisie en musique m'agace!

JEANNE.

Du coup j'y renonce.

(Elle ferme son piano avec violence; la potiche qui est dessus s'ébranle, elle la retient.)

Ah!

RAYMOND, se précipite vers elle, lui prend brusquement la potiche des mains et, la replaçant sur le piano.

Faites attention,
Ma chère! plus de calme et moins de passion.

JEANNE.

Oh! monsieur!

RAYMOND.

Oui, pardon, je retire la phrase.
Mais aussi vous savez que je tiens à ce vase,
Le seul restant de deux...

JEANNE, sèchement.

Si je l'avais cassé,
Peut-être m'auriez-vous frappée aussi, qui sait?

1

RAYMOND.

Moi?

JEANNE.

Comme Hortense, hier, quand elle a cassé l'autre,
Pauvre enfant!

RAYMOND.

Eh! tant pis! on n'est pas un apôtre,
Un saint!

JEANNE.

Une femme, oh!

RAYMOND.

Cela peut échapper...
Puis, donner un petit... soufflet, n'est pas frapper.

JEANNE.

Vous teniez à ces pots?

RAYMOND.

Comme à mes deux prunelles.
L'imbécile me casse, on me crève une d'elles,
Ma foi!...

JEANNE.

Pour chérir tant ce fragile... tesson,
Il faut qu'il soit du temps que vous étiez garçon.

RAYMOND.

Il se peut. En tout cas, ce que j'ai fait me vexe,
Mais un valet qui casse est un être sans sexe.

JEANNE.

Sans doute un souvenir de quelque ancien amour?
— Oh! je ne me plains pas! chacune à notre tour.

RAYMOND, s'approchant d'elle.

Jeanne?

JEANNE.

Laissez-moi !

(Elle va s'asseoir sur le divan et lui tourne le dos.)

RAYMOND.

Tu...

JEANNE, tournant la tête vers lui.

Comment s'appelait elle?

RAYMOND.

Jeanne, à quoi descends-tu pour me chercher querelle?

JEANNE.

Puis, essayer d'entrer dans un cœur cuirassé
De tous les souvenirs d'un si charmant passé!

RAYMOND.

Voyons...

JEANNE.

Que sommes-nous, nous autres, pour les hommes?
La fin, le pis-aller! voilà ce que nous sommes!

RAYMOND, agacé.

Mais...

JEANNE.

De l'amour pour moi, vous n'en eûtes jamais!
Vous l'avez cru... peut-être, encore!

RAYMOND.

Ah! mais, ah! mais...

JEANNE.

Six mois vous ont prouvé que c'était illusoire.

RAYMOND, éclatant.

Eh! ma chère, à la fin vous me le feriez croire!

JEANNE, cachant sa tête dans ses mains.

Oh! mon Dieu!

RAYMOND, frappant du pied.

Sapristi!

SCÈNE II

LES MÊMES, HORTENSE, portant une carte sur un plateau.

HORTENSE, timidement et de loin.

Monsieur...

RAYMOND surpris.

Que voulez-vous?

HORTENSE, effrayée, recule et tend le plateau.

Monsieur, c'est un monsieur de Paris.

JEANNE, se relevant brusquement.

Hein! chez nous?

RAYMOND, à Hortense qui le fuit quand il l'approche.

C'est vrai, vous entrez là sans... Voyons, donnez vite!
(Lisant.)
« Marien, avocat. » Lui?... qu'il vienne tout de suite!

JEANNE.

(A Raymond.)
Restez, Hortense. Alors, vous allez faire entrer
Ce monsieur?

RAYMOND.

Certe.

JEANNE.

Bien! il devait ignorer,
Comme tous vos amis, notre lieu de retraite.
Comment l'a-t-il appris?

RAYMOND, embarrassé.

Quelque... trace indiscrète.

JEANNE.

Bon!... vous savez, Raymond, que c'est, depuis six mois,
Le premier étranger qu'entre nous deux je vois?

RAYMOND.

Oui, je ne te dis pas... mais que veux-tu qu'il pense,
Si je... si nous...

JEANNE.

Très-bien! veus persistez? Hortense,
Amenez l'étranger..

RAYMOND.

Non; mais... Jeanne, tu ris?

JEANNE.

A-me-nez l'étranger.

(Hortense sort.)

SCÈNE III

RAYMOND, JEANNE.

RAYMOND.

Quelqu'un vient de Paris.
Tout exprès pour me voir, pour affaires peut-être,
Puis-je le renvoyer?

JEANNE.

Oh! vous êtes le maître.

RAYMOND.

D'ailleurs, c'est un charmant garçon, tu vas le voir.

JEANNE.

Quelque ami d'autrefois, collègue de boudoir.

RAYMOND.

Au fond, tu comprends bien que je suis en colère
Contre l'intrus qui vient nous déranger, ma chère,
Mais, que veux-tu? c'est un malheur, et ce Marien...

JEANNE.

A quoi bon tout cela? vous reproché-je rien?

RAYMOND.

Méchante! ah ça, voyons, vous allez être sage,
Petite Jeanne, et faire au monsieur bon visage?

JEANNE.

Vous me connaissez mal, Raymond, n'ayez pas peur;
La femme sait sourire, un poignard dans le cœur.

RAYMOND, essayant de lui prendre la main.

Quoi?

JEANNE, le repoussant.

Voici votre ami.

(Elle se remet à son ouvrage.)

SCÈNE IV

MARIEN, amené par HORTENSE, RAYMOND, JEANNE.

RAYMOND, s'élançant vers Marien.

La charmante surprise!

MARIEN.

Excusez-moi d'abord.

RAYMOND.

De quoi? quelle sottise!
Ah ça, tu n'as donc pas oublié l'exilé?

JEANNE, à part.

Oh!

RAYMOND.

Depuis mon départ, que de temps écoulé!

MARIEN.

Si tu me présentais, avant tout, à ta femme.

RAYMOND, l'amenant à Jeanne.

Marien, mon avocat et mon ami.

MARIEN, saluant.

Madame...

(Jeanne salue profondément, sans mot dire, et se rassied.)

RAYMOND.

Tu vas rester, j'espère, avec nous quelque temps?

JEANNE, à part.

Il l'invite à rester!

MARIEN.

Juste le peu d'instants
Qu'il te faut pour me rendre un court et bon office.
Il s'agit...

RAYMOND.

Non, plus tard! c'est dit, à ton service;
Mais je te défends bien de nous quitter sitôt.

JEANNE, à part.

Oh!

MARIEN.

Si!

RAYMOND.

J'enfermerais tes bagages plutôt!

MARIEN, à Jeanne.

Madame, avec raison, m'en voudrait pour la vie.

RAYMOND.

Par exemple!

(Bas à Jeanne qui ne dit rien.)

Insistez.

JEANNE, saluant et très-froidement à Marien.

Moi, j'en serais ravie.

RAYMOND.

Ce cher Marien! Au fait, tu n'as pas déjeuné?

MARIEN.

Mais...

RAYMOND.

Bravo! nous non plus! cela m'eût chagriné,
Nous allons nous revoir, là, verre contre verre.
(A Jeanne.)
Voudriez-vous le dire à l'office, ma chère?
Vous serez cent fois bonne.

(Jeanne se lève docilement.)

MARIEN.

Il n'est...

RAYMOND.

Oh! tout est vain.
Tu restes, je le veux; tu goûteras mon vin.
(Bas à Jeanne qui passe devant lui, sans rien dire, pendant que Marien la salue.)
Quoi! vous sortez ainsi? soyez au moins polie!
(Jeanne le regarde, salue profondément Marien et sort muette et digne.)

SCÈNE V

RAYMOND, MARIEN.

MARIEN.

Mes compliments, Raymond, ta femme est très-jolie.

RAYMOND.

Pas mal!... Ah ça, dis-moi, car je vis comme un loup...

MARIEN.

De plus, elle était riche, on assure?

RAYMOND.

Oui, beaucoup.
Mais raconte-moi tout, donne-moi des nouvelles...

MARIEN.

Des espérances même avec cela?

RAYMOND.

Fort belles;

Mais...

MARIEN.

Je ne te plains pas; car, de surcroît, dit-on,
Elle est instruite?

RAYMOND.

Un livre.

MARIEN.

Elle est douce?

RAYMOND.

Un mouton.

MARIEN.

Quel homme heureux!

RAYMOND.

Oui, oui, c'est jugé! qui réclame?
Voyons, as-tu fini de parler de ma femme?
Ces vrais, tous ces garçons vous traitent en maris!
Ah! l'homme heureux, c'est toi!... Donc, tu viens de Paris?
Comment va-t-il? Et moi, qui vis dans ma retraite
Depuis six mois, dis donc, je dois avoir l'air bête.

MARIEN.

Comment?

RAYMOND.

Oui, l'on se rouille à cet air de terroir.
Ah! sapristi! je suis content de te revoir!
Et Georges?

MARIEN.

Marié.

RAYMOND.

Bah! contre qui?

MARIEN.

Madamo
D'Hervey.

RAYMOND.

Oui, cette veuve? et Gaston de Moldamo?

MARIEN.

Marié.

RAYMOND.

C'est bien fait pour lui, j'en suis ravi!
Mais, diantre, il me paraît que l'hymen a sévi.
(Baissant la voix et avec mystère.)
Et... et les femmes?

MARIEN.

Hein?

RAYMOND.

Parlons un peu de femmes.

MARIEN.

Est-il possible?

RAYMOND.

Allons, voilà que tu déclames?

MARIEN.

Un jeune marié!

RAYMOND.

Jeune? depuis six mois.

MARIEN.

Un mari qui conduit sa femme au fond d'un bois,
A la campagne!

RAYMOND.

Eh bien, justement tu vois trouble;
Les campagnes, pour nous aussi, ça compte double.

MARIEN.

Et moi qui n'osais pas venir! Non, sur ma foi,
Sans cette circonstance où j'ai besoin de toi,
Et malgré ta lettre.

RAYMOND.

Hum!... Eh bien, veux-tu te taire,
Malheureux! que ma lettre ici reste un mystère!

MARIEN.

Raymond, tu n'aimes plus ta femme.

RAYMOND.

Un peu plus bas!
Mais, si, je l'aime bien, tu ne me comprends pas.
L'aimer! Depuis six mois ai-je fait autre chose?
Je l'aime et, qui plus est, je l'estime et pour cause.

MARIEN.

Tu l'estimes? Sois franc. Elle a quelque défaut?

RAYMOND.

La pauvre enfant! elle est parfaite, ou peu s'en faut,
Belle, sachant l'anglais, bonne, aimante, orpheline,
(Bas, en soupirant.)
C'est un ange! A propos, as-tu vu Caroline?

MARIEN.

Tu dis?

RAYMOND.

Quoi! ces garçons sont étranges! Pour eux,
Vraiment, se marier, c'est prononcer des vœux.
Ne fais donc pas l'enfant, tu sais très-bien qu'en somme,
Un mari de six mois est... tout comme un autre homme.

MARIEN.

Oui, mais...

RAYMOND.

Il te sied bien de jouer la vertu
Devant moi... devant moi!... Dis-donc, te souviens-tu?

Marien, je veux aller, serait-ce une semaine,
A Paris, avec toi.

MARIEN.

Tu veux que je t'emmène?

RAYMOND.

Ma lettre n'avait pas d'autre but, franchement.
J'aurais pu dire ici : Je pars, tout simplement ;
Mais c'eût été des pleurs, des... nous pouvons mieux faire;
Comme mon avocat prétexte quelque affaire
Qui m'appelle là-bas, procès ou rendez-vous,
N'importe! nous partons bras dessus, bras dessous,
Et, vrai Dieu!... Tiens, crois-moi, ma franchise est entière,
J'ai besoin, mais besoin, d'école buissonnière.

MARIEN.

Mais je n'en reviens pas! mais qui l'aurait pensé?
D'où te viennent, bon Dieu! ces retours au passé?

RAYMOND, lui prenant la main.

Mon ami, je suis un... mari, la chose est faite;
Je la ferais peut-être encor... Jeanne est parfaite,
Je te l'ai dit. Je l'aime autant que je l'aimais...
Eh bien, ne te marie, — entre nous deux, — jamais!

MARIEN.

Ce conseil...

RAYMOND.

C'est ainsi! que cela te suffise!
Je suis avec ma femme, ici, depuis l'église;
Nous nous aimons toujours, encor et puis encor...

MARIEN.

N'auriez-vous pas tué votre amour aux œufs d'or?

RAYMOND.

Tu crois? c'est fort possible; enfin, laissons ce texte.
Donc, c'est dit, nous partons! Il ne faut qu'un prétexte,
Et je compte sur toi.

MARIEN.

Je vais bien l'étonner...

RAYMOND, apercevant Jeanne dans le jardin.

Ma femme ! chut ! La suite après le déjeuner.

(Passant à gauche.)

— Et tu n'as pas tout vu : des prés fort beaux ! de l'herbe
Comme ça ! des Durham comme ça !... c'est superbe !

SCÈNE VI

RAYMOND, JEANNE, MARIEN.

JEANNE.

Messieurs...

RAYMOND.

Ah ! Jeanne, enfin, ma chère, vous voilà !

JEANNE.

Messieurs, le déjeuner vous attend.

RAYMOND.

Quoi ! par là ?
Et pourquoi n'a-t-on pas ici dressé la table,
Comme l'on fait pour nous ?

JEANNE.

Serait-ce convenable ?

(Plus bas.)

Raymond, comme pour nous !

RAYMOND, sans comprendre.

Cela ne lui fait rien,
Puis ici, c'est plus gai, n'est-il pas vrai, Marien ?

MARIEN.

A ton choix.

RAYMOND.

Que la table, ici, soit amenée!

JEANNE, à part.

Chère retraite, hélas! la voilà profanée.

(Elle fait signe au dehors ; on apporte la table servie.)

MARIEN.

Décidément, ta femme est charmante.

RAYMOND.

Parbleu!...
Ce vieil ami!... je veux te griser quelque peu.

MARIEN.

Oh! non!

RAYMOND, voyant la table installée.

A la bonne heure! — A table! allons!

MARIEN, conduisant Jeanne à la table.

Madame!...

RAYMOND, à Marien.

Toi, Marien, prends ce siége.

JEANNE, à part.

Oh!

RAYMOND.

Brodé par ma femme!

JEANNE, à part.

Sa chaise!

RAYMOND.

Maintenant ne perdons pas d'instants ;
A la rescousse! comme on disait au bon temps.

JEANNE, à part.

Au bon temps!

RAYMOND, à Jeanne.

C'est-à-dire, au temps... n'allez pas croire,

(A Marien.)

Quand je dis le bon temps, que c'est... que.. Veux-tu boire?

MARIEN, l'arrêtant.

Doucement.

RAYMOND, en mangeant.

Ah! d'abord, si déjà tu m'as pris
A faire le rustaud, n'en sois pas très-surpris ;
Six mois passés au sein d'une nature agreste,

(A Jeanne.)

Six mois entiers... six mois! Six mois charmants, du reste,

(A Marien.)

Et qui comptent... qui sont... qui... Bois donc, à la fin!

MARIEN, l'arrêtant.

Mais...

RAYMOND.

Vous ne mangez pas, Jeanne?

JEANNE.

Je n'ai pas faim.

MARIEN

Ce n'est pas du malaise?

RAYMOND.

Eh non! rien ne l'affame.
Quel savant nous dira de quoi vit une femme?
(A Marien.)
Tiens, goûte-moi cela, du pudding qu'aujourd'hui
Jeanne a fait; oui, mon cher, *fecit.*

JEANNE, à part.

Hélas! pour lui.

MARIEN.

Quoi! madame s'amuse à ces soins?

RAYMOND.

Ma Jeannette !
Oh ! mais elle me fait très-souvent la dînette.
— Dis donc, te souviens-tu, pour parler de repas,
(Marien le pousse du pied.)
De ce fameux souper chez... Hum !... tu ne bois pas.

JEANNE, à Raymond.

Chez... qui ?

RAYMOND, montrant Marien.

Chez sa tante.

JEANNE et MARIEN, à part.

Oh !

RAYMOND, à part.

Pourvu que j'en sorte !

JEANNE, à Marien.

Ah ! c'était ?...

MARIEN.

Oui, c'était...

RAYMOND.

Pauvre femme ! elle est morte,
C'est dommage !... un esprit, un charme, un abandon...

MARIEN.

Oui.

JEANNE, à part.

C'était quelque femme.

RAYMOND, à Marien.

Allons donc, mange donc !

JEANNE, à part.

C'est indigne !

RAYMOND, à Marien.

Hum !... As-tu reçu quelque nouvelle
D'Edmond ? tu sais, Edmond, le petit de Nivelle ?

MARIEN.

Marié.

RAYMOND.

(Changeant de ton.)

Comment, tous, alors, tous ? Ils font bien !
Ce n'est certes pas moi, qui... comme toi, Marien,
Qui te pavanes, là, libre et fier, sur la brèche...
Vite, qu'on se marie et que l'on se dépêche !
— N'est-il pas vrai, ma chère ? On ne peut pas enfin
Rester toujours garçon ; il faut faire une fin.

JEANNE, à part.

Une fin !

MARIEN.

Tu l'as dit, Raymond, et ce voyage
A justement pour but un futur mariage.

RAYMOND.

Pour qui ? pour toi ?

MARIEN.

Pour moi.

RAYMOND, consterné.

Qu'est-ce que tu dis là ?

JEANNE, à Raymond.

Que trouvez-vous, monsieur, d'étonnant à cela ?

MARIEN.

Je veux me marier, oui, mon cher ; oui, madame,
Vous voyez un garçon tout prêt à prendre femme,

(A Raymond.)

Qui plus est, mon bonheur dépend un peu de toi ;
Si je vous ai troublés, en voici le pourquoi ;
Madame de Frigneux...

JEANNE.

C'est elle ?

MARIEN, salue Jeanne affirmativement et continue.

Est ta cousine,
Je l'aime! sa maison de ta terre est voisine...

JEANNE.

A deux heures d'ici.

MARIEN.

Plusieurs fois, cet été,
Je suis allé l'y voir, comme simple invité;
Car mes intentions sont encore un mystère,
Donc, je viens te prier de me servir de père :
Fais-lui savoir mes vœux, aujourd'hui même, écris.
Répond-elle, oui! j'accours; non! je rentre à Paris

JEANNE.

(A Raymond.)

C'est bien cela, monsieur! Mon ami, tout de suite
Écrivez, écrivez!

RAYMOND, à Jeanne.

Un instant; pas si vite!

(A Marien.)

Ah! bah!

JEANNE, sèchement.

C'est débuter d'une étrange façon,
Pour quelqu'un qui veut faire un mari d'un garçon.

RAYMOND.

Vous ne m'entendez pas, ma chère, Dieu me damne
Je lui dirais : Fais-le, s'il existait deux Jeanne;

(A Marien.)

Oui, mais il n'en est qu'une et je l'ai! Malheureux!
Tu veux te marier, toi?

MARIEN.

Je suis amoureux.

RAYMOND.

Et voilà les raisons qu'il nous donne, à son âge !

JEANNE, ironiquement à Marien.

Quoi ! monsieur croit l'amour possible en mariage !
Fi donc !

RAYMOND.

Qu'elle est enfant ! Non, mais non, tu comprends,
Nous deux .. et lui... D'ailleurs, moi, c'est bien différent,
J'ai toujours été calme, et je suis à ma place
Au foyer conjugal ; mais, lui, ce Lovelace !

MARIEN.

Comment !

(Raymond le pousse du pied.)

JEANNE, à Marien.

Rassurez-vous, monsieur, je n'en crois rien.
(Elle se lève.)
Je vais me retirer, je ne me sens pas bien ;
Vous voudrez bien, monsieur, m'excuser, je vous prie.
(Elle se dirige vers son appartement.)

RAYMOND, la suivant, et à mi-voix.

Qu'as-tu, Jeanne ? voyons, quelle plaisanterie !

JEANNE, de même.

Oh ! monsieur, taisez-vous ; c'est affreux ! Laissez-moi.
(A part.)
Tout cela doit finir, il le faut !

SCÈNE VII

RAYMOND, MARIEN.

RAYMOND, regardant Marien.

Là... tu vois !

MARIEN.

Que je suis aux regrets !...

RAYMOND.

Tais-toi donc et profite !
Tu veux te marier ? ah ! je t'en félicite...
Et par amour encore... et toi, mon fils, aussi !

(Marien lui en donne.)

Mais l'amour... Tu n'as pas un cigare ? Merci !

(Il l'allume.)

L'amour vit dans les hauts ! c'est une fleur sauvage
Qui languit au vallon tiède du mariage,
C'est... tiens, depuis six mois je n'ose pas fumer :
Voilà, pour un mari, ce que c'est que d'aimer !

(Soufflant la fumée.)

Ouf ! c'est bon !

MARIEN.

Imprudent ! si l'on sent ton cigare ?

RAYMOND.

(Se versant à boire)

Je dirai que c'est toi. Comme pour le rhum... garc :

(Il boit.)

Je n'en bois plus... jamais ! Est-ce qu'un mari boit ?

MARIEN, l'arrêtant.

Mais alors...

RAYMOND.

Laisse donc, je dirai que c'est toi.
L'effet meurt de la cause, et l'on hait ce qu'on aime,
C'est fatal !

MARIEN.

Vient un âge, et tu l'as vu toi-même,
Où le désir vous prend d'être moins seul.

RAYMOND.

Connu !
Disséquons ce désir : la foi dans l'inconnu,

Le besoin de ne plus aimer qui l'on méprise
Et d'avoir des boutons à ses cols de chemise.

MARIEN.

On ne trouve que là ce solide bonheur.

RAYMOND.

Ces garçons ! ils sont fous, ma parole d'honneur !
Ce bonheur-là, mais c'est l'épinette de l'âme !
Regarde-moi ! Je suis envahi par ma femme :
Ce coussin est brodé par elle ! ce fauteuil,
Par elle ! aussi, cela ! Tout ce que j'ai sous l'œil !
Pantoufles et bonnet ! encor, tapisserie !
Toujours ! Et même... tiens, j'ai peur que tu n'en ries,
Mes bretelles ! J'en porte ! il faut bien engraisser.

MARIEN.

Mais non !

RAYMOND.

Tu dis cela pour ne pas me blesser,
J'engraisse ! Ainsi de tout ! ce qu'on boit, ce qu'on mange,
Elle fait tout !

MARIEN.

Mauvais ?

RAYMOND.

Bon ! puisque c'est un ange !
Entremets et serments, poésie et liqueur,
Tout est moelleux, sucré, doux, fade et porte au cœur.
Que te dirai-je enfin ? Poussé par l'habitude,
J'enfonce peu à peu dans ma béatitude ;
Et je m'en vais mourir tantôt, c'est entendu,
De bonheur foudroyant, ou bien de gras fondu...
Mais tu me sauveras, moi, ton vieux camarade,
Et toi, du même coup ; car je te vois malade,
— Viens, partons pour Paris !

MARIEN.

Moins de mots superflus,
Parlons raison.

RAYMOND.

Raison ? Je ne te comprends plus.
D'où t'es venu si vite un pareil rigorisme ?...
Sournois, tu dois avoir un petit rhumatisme !...
Pourquoi bouder ta vie, alors ? ah ! l'entêté !
Viens, je ferai ta paix avec la liberté...
Tous deux, comme autrefois... perspective badine !...

(Avec sentiment.)

Pouvoir, aller, venir... et revoir Caroline !
Ah ! cette femme-là, je l'aimais, oui, ma foi !

MARIEN.

Plus bas !

RAYMOND.

Ça ne fait rien, je dirai que c'est toi.

(Montrant la potiche.)

C'est un bon souvenir !... Tiens, ce vase vient d'elle ;
Hortense a cassé l'autre hier, la péronnelle !
Je l'aurais massacrée ! — Hein ? c'est dit, n'est-ce pas ?
Trouve un petit prétexte et sauvons-nous là-bas !

MARIEN.

Non, Raymond, épouser une femme jolie,
Douce, honnête, est, bien sûr, une grande folie ;
Pourtant, je veux la faire, aimant mieux, pour choisir,
Être un souffre-bonheur qu'être un souffre-plaisir.
Pour toi, qui me parais être en un jour morose,
Va cueillir ton pardon tout au bout d'un doigt rose
Puis envoie à Frigneux la lettre dont ici
J'attendrai la réponse.

RAYMOND, brusquement.

Ah ! tu le prends ainsi ?

MARIEN.

Je t'en supplie.

RAYMOND.

Alors c'est chose décidée?

MARIEN.

Tout à fait.

RAYMOND.

Malgré tout, tu gardes ton idée?

MARIEN.

Oui.

RAYMOND, allant pour sortir.

(Revenant.)

Bien! je vais écrire. Ah! sache seulement
Que de toi, je vais faire un éloge charmant.

MARIEN.

Merci!

RAYMOND, revenant.

Qu'après ma lettre, il faudra qu'on t'adore.

MARIEN.

Tant mieux!

RAYMOND, revenant.

Que l'on t'épouse.

MARIEN.

Eh bien, tant mieux encore!

RAYMOND, menaçant sur le seuil.

Te voilà prévenu, tout cela sera fait,
Et tu seras heureux... tu verras ce que c'est!

(Il sort.)

(Marien sort un instant après Raymond.)

ACTE DEUXIÈME

Même décor. — La table a été enlevée.

SCÈNE PREMIÈRE

MARIEN, puis JEANNE.

MARIEN, rentre en réfléchissant.

« Et je m'en vais mourir tantôt, c'est entendu,
De bonheur foudroyant, ou bien de gras fondu. »
— Diable !

JEANNE, un gros livre à la main, entre de la droite.

Monsieur ?

MARIEN.

Madame... Eh! qu'avez-vous, de grâce ?

JEANNE.

Vous êtes avocat ?

MARIEN, ébahi.

Oui.

JEANNE, lui montrant une chaise.

Veuillez prendre place.
Je viens vous consulter.

MARIEN.

Me consulter ? sur quoi ?

JEANNE.

Vous allez le savoir. Avant tout, jurez-moi,
De ne trahir en rien ce que je vous confie?

MARIEN.

Je vous le jure ; mais...

JEANNE.

Bien ! A vous je me fie.

MARIEN.

Que se passe-t-il donc? vous semblez en courroux.

JEANNE, avec force.

Je veux me séparer de mon mari.

MARIEN.

Vous! vous!
Allons, j'ai mal compris.

JEANNE.

Oh ! pas de mots futiles,
De classiques conseils! Ils seraient inutiles
Je le veux!

MARIEN.

Mais, enfin, quel grief prétendu?...

JEANNE, lui montrant une porte.

J'étais là, tout à l'heure, et j'ai tout entendu.

MARIEN, à part.

(Haut.)
Aïe! Oh! pour quelques mots... qui valent qu'on en rie...

JEANNE.

Que vous n'y voyiez, vous, qu'une plaisanterie,
Il se peut ; moi, j'y vois un amour abusé,
Le bonheur impossible et l'avenir brisé.

MARIEN.

C'est pousser à l'excès...

JEANNE.

Au fond, j'en suis ravie;
D'un coup... rude il est vrai, j'ai vu clair dans la vie...
Moi qui, dans ma candeur, recevais chaque jour
Des mains de son mépris une aumône d'amour.
Je veux me séparer!

MARIEN.

Mais c'est de la démence!
Raymond va refuser.

JEANNE.

Oui, s'il le sait d'avance,
Par fausse honte ou peur du scandale, ou pitié:
Mais vous, dans mon projet, serez seul de moitié.
Ainsi...

MARIEN.

Vous voulez donc, c'est tout une autre affaire,
La séparation de corps?...

JEANNE.

Judiciaire!

MARIEN.

La loi veut des motifs qu'elle a soin de citer.

JEANNE.

C'est justement sur quoi je viens vous consulter.
(Elle s'assied.)
Ces motifs, quels sont-ils?

MARIEN.

Oh! je vous en conjure...

JEANNE.

Une indiscrétion, un refus, je vous jure
Que je vais à l'instant chez un autre avocat
Qui sera, lui, c'est sûr, moins ou plus délicat.

MARIEN.

Ah!

JEANNE, lui donnant le livre du Code.

Quels sont ces griefs exigés par le Code?
Lisez... je choisirai le plus... le plus commode.

MARIEN.

Et s'il n'en est aucun de ceux que veut la loi
Entre vous deux?

JEANNE, résolûment.

Alors, j'en ferai naître un, moi!
Lisez!

MARIEN.

Mais j'ai le doigt entre l'arbre et l'écorce.
(Feuilletant.)
Au surplus, soit! Tenez, Mariage... Divorce...
Vous-même allez bien voir qu'en la position
Il vous est impossible... ah! Séparation.

JEANNE.

Voyons!

MARIEN.

Voyons! d'abord la cause dirimante
De séparation, c'est la peine infamante...
Mais je crois qu'il vous faut laisser là ce moyen,
Nul de vous deux ne sort du bagne?

JEANNE.

Hein?

MARIEN.

Cherchez bien.

JEANNE.

Vous plaisantez, monsieur?

MARIEN.

Moi, pas du tout, madame,
C'est dans la loi; l'époux ne peut pas être infâme.
Vous n'auriez pas été condamné, même à mort,
L'un ou l'autre.

JEANNE, impatientée.

Ah! monsieur!

MARIEN.

Pardon, vous avez tort;
C'est dans la loi, la loi dit tout ce que j'avance.
Pas même à mort! enfin, vous n'avez pas de chance,
Voyons si ce qui suit vous sera moins fatal.
Le second motif...

(Il s'arrête.)

JEANNE.

C'est?...

MARIEN.

Le Code est si brutal...
C'est le... c'est...

JEANNE.

Achevez, monsieur? pourquoi vous taire?

MARIEN.

Pardonnez-moi, madame; eh bien, c'est l'adultère.

JEANNE.

Oh!

MARIEN.

(Timidement.)
Dame! Je ne sais si vous avez compris?

JEANNE.

Très-bien; c'est quand l'époux entretient à Paris
Une intrigue.

MARIEN.

Oh! c'est peu.

JEANNE.

Comment, monsieur, plus d'une?

MARIEN.

Non; mais il faut qu'il l'ait dans la maison commune.

JEANNE.

Oh! monsieur, mais cela ne doit se voir jamais!

MARIEN.

Pardon, si, quelquefois... oh! très-rarement... Mais
Ce n'est pas notre espèce, ainsi passons. Madame,
Reste un autre adultère .. hum! celui de la femme
Prouvé par quelque lettre, ou le flagrant délit.

JEANNE, ingénument.

Qu'est-ce que c'est que ça?

MARIEN, embarrassé.

C'est, mon Dieu!... quand on di
Que... qu'il... Bref, ce moyen ne pouvant être vôtre,
Puisque ce n'est le cas ni de l'un ni de l'autre,

(A part.)

Insister serait donc inutile... et gênant.

JEANNE, se levant et frappant du pied.

Mais on ne peut donc plus se quitter maintenant?
Je veux me séparer! Trouvez-moi quelque chose,
A tout prix!

MARIEN.

Attendez! il nous reste une cause,
La dernière. Il s'agit de sévices, d'excès,
D'injures graves.

JEANNE.

Ah!

MARIEN, gaiement.

Verriez-vous le procès?
Aurait-il à vos jours attenté par l'épée,
Le poignard, le poison? vous aurait-il frappée?

JEANNE, gravement.

Expliquez-vous.

MARIEN.

Madame, à quoi bon, s'il vous plaît?

JEANNE.

Mais encore...

MARIEN, riant.

Ah! mon Dieu! le plus petit soufflet...
Pourvu qu'une personne à l'acte fût présente,
Pourrait être une injure amplement suffisante,
Mais...

JEANNE, s'en allant.

Je vous remercie.

MARIEN, la suivant.

Hein? madame, comment!

JEANNE, se retournant.

Monsieur, contentez-vous de savoir seulement
Qu'enfin cette union, désormais impossible,
Sera rompue.

MARIEN

O ciel! c'est incompréhensible!

JEANNE.

J'ai votre serment.

MARIEN.

Oui, mais...

JEANNE.

Ah! monsieur Marien!...
D'ailleurs, même en parlant, vous n'empêcherez rien.

(Elle sort.)

SCÈNE II

MARIEN, seul, très-agité.

Comment, c'est sérieux? comment, elle persiste?
Diable! diable! voici qui me calme... et m'attriste.
Eh! quoi, ces deux époux, — deux amants autrefois,
En sont arrivés là, tous les deux, en six mois?
Un instant!... cela vaut que l'on y réfléchisse.
D'ailleurs, je veux savoir...

SCÈNE III

MARIEN, RAYMOND.

RAYMOND, lugubre.

L'horrible sacrifice
Est consommé; François va seller un cheval
Et porter... pauvre ami!

MARIEN.

Si cela t'est égal,
Retourne et va prier François d'attendre encore.

RAYMOND.

Hein?

MARIEN.

Oui... j'ai réfléchi.

RAYMOND, se jetant à son cou.

Toi, Marien, je t'adore,
La grâce t'a touché.

MARIEN.

Tais-toi donc, malheureux!

RAYMOND, joyeux.

Pas plus tard que ce soir nous partons tous les deux.

MARIEN, le poussant vers la porte.

Va vite, nous aurons à causer tout à l heure.

RAYMOND.

Marien, je reverrai Caroline, ou je meure!

MARIEN.

(Pris d'une idée.)

Eh! ta Caroline... Ah!

(Il cherche une lettre dans sa poche.)

RAYMOND, mélancoliquement.

Dis ce que tu voudras,
Les femmes ont raison : les hommes sont ingrats!
Comme elle a dû souffrir! je l'ai si mal quittée.

MARIEN.

Attends donc! attends donc!

RAYMOND.

Ah! je l'ai regrettée!

MARIEN, lui donnant la lettre.

Oui... tiens, ton Ariane... elle est, sais-tu bien où?
A Milan; George vient de l'y voir : lis, grand fou,
Avec Brenti, mon cher, le ténor, qui voyage.

RAYMOND.

Enlevée!

MARIEN.

Oui, deux jours après ton mariage.

RAYMOND.

Mais... son mari?

MARIEN.

Lui, reste.

RAYMOND.

Impossible!

MARIEN.

Tu ris!
Ce fut pendant huit jours, la fable de Paris.
Je n'y pensais plus. moi, déjà... Laissons sa fuite;
Cours avertir François et reviens tout de suite
Me parler.

RAYMOND, accablé, après avoir lu.

Oh!

MARIEN.

Ne fais qu'aller et revenir.

RAYMOND.

Oh!

(Marien le pousse dehors.)

SCÈNE IV

MARIEN, JEANNE.

MARIEN, à part, apercevant Jeanne.

Trop tôt? qu'est-ce que cela va devenir?

JEANNE, à elle-même.

Oui, la fin la plus prompte est la fin la meilleure.

MARIEN, allant à Jeanne.

Madame...

JEANNE.

Était-il pas avec vous tout à l'heure?

MARIEN.

Raymond va rentrer.

JEANNE.

Bon ! en ce cas, rendez-moi
Un service.

MARIEN, lui prenant la main.

Écoutez...

JEANNE, lui serrant la main.

Pas comme homme de loi,
Comme ami.

MARIEN.

De grand cœur ! Mais je vous vois aigrie.

JEANNE, poussant la porte à gauche.

Entrez là.

MARIEN.

Vous voulez ?...

JEANNE.

Monsieur, je vous en prie,
Entrez là, quelque bruit qu'on fasse cependant,
Restez-y ; n'en sortez, tenez, qu'en en entendant
Cette chaise tomber ; mais, alors, sortez vite.

MARIEN.

(A part.)
Mon Dieu ! vous m'effrayez ! Qu'est-ce qu'elle médite ?
(Haut.)
Voyons, Raymond vous aime et vous l'aimez aussi.

JEANNE.

Le Raymond que j'aimais n'était pas celui-ci.
Entrez.

MARIEN.

Mais songez donc...

JEANNE.

Entrez.

MARIEN.

Qu'allez-vous faire?

JEANNE.

Nous délivrer tous deux.

MARIEN.

Comment?

JEANNE.

C'est mon affaire.

Je l'entends! Entrez vite et pensez au signal.

(Elle ferme la porte du cabinet où est Marien, puis prend un livre sur la table et s'assied sur sa chaise à droite.)

Et maintenant, allons!... ça fait peut-être mal!

SCÈNE V

RAYMOND, JEANNE.

RAYMOND, agité sans voir Jeanne.

Et par un ténor!... oh!

(Il s'assied à gauche.)

JEANNE, à part, l'ayant suivi de l'œil.

Quelque chose l'irrite.

Bon! tant mieux! j'obtiendrai ce que je veux plus vite.

RAYMOND, apercevant Jeanne.

Quoi! Marien n'est plus là?

JEANNE, à part.

(Haut.)

Ferme! Non, monsieur, non.

RAYMOND, à lui-même.

Oh! sitôt oublié, cela n'a pas de nom!
Elle n'a pas même eu la mémoire des dates.
Les hommes ont raison : les femmes sont ingrates!
(Haut.)
Il est allé sans doute écrire savez-vous?

JEANNE, toujours sèchement.

Non; d'ailleurs, cela m'est fort égal, entre nous,
(A part.)
Fort égal! Je me sens un peu peur tout de même.

RAYMOND, rêvant.

Étrange sentiment! ce n'est pas que je l'aime,
Non! c'est que j'entends, là, râler mon souvenir!
(Haut.)
Mais il vous a bien dit qu'il allait revenir?

JEANNE, toujours plus aigre.

Il peut bien, s'il le veut, reprendre son voyage,
(A part.)
Ce n'est certe pas moi qui le retiens. Courage!

RAYMOND, à part.

S'il n'était pas venu tout m'apprendre, en effet,
J'aurais l'illusion au moins! Il eût mieux fait.
Cet idiot de mari!... C'est vrai, je me rappelle
Qu'à la fin ce Brenti venait souvent chez elle.

JEANNE, à part en le regardant.

Il ne va pas du tout! mais moi, qui me souviens,
Par bonheur, par bonheur! J'ai mes petits moyens!
Sans doute ce monsieur rêve à sa Caroline.
(Elle lit.)
Je vais le réveiller. « *Le lac*, de Lamartine,
Tome deux, page treize... » et l'effet de ce soir,
Celui de ce matin peut le faire prévoir.

(Elle lit sans rhythme ni intentions, les yeux fixés sur son mari qui demeure immobile et rêveur sur le divan.)

« Ainsi, toujours poussés vers de nouveaux rivages,
Dans la nuit éternelle emportés sans retour... »
(Raymond reste muet; elle s'arrête.)
Quoi! pas un mot! pas même un signe de colère!
Il n'entend pas.

(Elle reprend avec plus de force, mais sans mesure.)

« Ne pourrons-nous jamais dans l'océan des âges...
Jeter... l'ancre... un seul jour ? »

RAYMOND, mélancoliquement.

C'est beau ! n'est-il pas vrai, ma chère?
La Bible seule et lui, ce poëte des pleurs,
Ont ces accents qui vont à toutes les douleurs.

JEANNE, stupéfaite, à part.

Hein ! qu'est-ce qu'il dit donc ! à présent, il l'admire!

RAYMOND.

« Que tout ce qu'on entend, l'on voit ou l'on respire,
Tout dise : Ils ont aimé ! »
Ah ! beau cygne blessé, plaintif amant d'Elvire !

JEANNE, se levant et allant à son piano.

Oh ! mais, il faudra bien qu'il y vienne !... En avant
La romance *ad usum puellæ* du couvent !

(Elle ouvre son piano, s'assied devant et dispose sa musique.)

RAYMOND, qui rêve sans la voir.

« Tout dise : Ils ont aimé ! »
Soupir charmant d'une âme heureuse d'être triste !

JEANNE.

A cet épreuve-là, nous verrons s'il résiste.

(Elle chante à contre-temps et regarde son mari.)

« Si vous croyez que je vais dire,
Qui j'ose estimer ?
Je ne saurais pour un empire
Le confesser ! »

(Silence. Jeanne reprend plus haut, en s'accompagnant plus fort.)

« Le confesser ! »

(Nouveau silence. Jeanne se tourne vers son mari et dit plus fort.)

« Le confesser ! »

(A part.)

C'est étonnant ! cela le crispait ce matin.

RAYMOND.

Mon Dieu! tronquer les vers est mauvais, c'est certain,
Excusable pourtant. C'est de cette manière
Qu'on garde aux jeunes cœurs leur chasteté première,
Et, qu'épouse plus tard, la jeune femme encor
(Bas.)
Vit pure, irréprochable, aimée... et sans ténor.

JEANNE, dépitée.

Il prend tout au rebours! Mais que faire? que faire?
Je ne suis pas heureuse. Essayons du *Trouvère*.
(Elle attaque brusquement le *Miserere*.)

RAYMOND, suivant la mesure.

Bien, ma chère, très-bien! votre jeune talent
S'affine chaque jour et devient excellent.

JEANNE, furieuse et jouant toujours.

Il ne va pas du tout!

RAYMOND.

Verdi! chantre robuste!
Mais on peut chanter fort, lorsque l'on chante juste.

JEANNE, toujours jouant.

Rien? nous allons bien voir!

RAYMOND, à lui-même avec mélancolie.

Ah! la dernière fois
Que j'entendis cela, j'étais... je m'y revois,
Aux Bouffes, dans sa loge, assis à côté d'elle;
Le mari dormait, lui! vraiment elle était belle!
Je lui tenais la main pendant qu'elle écoutait.
(Se levant.)
Eh! parbleu, mais c'était ce Brenti qui chantait.
(Il marche avec agitation.)

JEANNE, qui le suit des yeux.

Enfin!
(Elle joue plus fort.)

RAYMOND, même jeu.

Ils me trompaient déjà !

JEANNE, même jeu.

Bon !

RAYMOND.

Cette femme !

Oui, oui, je me souviens.

JEANNE, appuyant.

Rinforzando !

RAYMOND, gesticulant.

L'infâme !

Et ce stupide époux qui ne le voyait point !
Ni moi non plus, d'ailleurs.

JEANNE.

Très-bien ! Il est à point.

Allons ! le cœur me bat ! Le moment est suprême.

(Elle cesse brusquement de jouer, prend la potiche et la brise à terre.)

RAYMOND, courant à elle.

Eh quoi ! Jeanne ?...

JEANNE, se ramassant sur elle-même avec effroi.

Aïe !

RAYMOND, poussant du pied les tessons.

(La prenant dans ses bras.)

Oh ! chère enfant ! tiens, je t'aime !

JEANNE, stupéfaite.

Monsieur !

RAYMOND.

Oh ! oui, je t'aime, ange de ma maison,
Plus que jamais, ma Jeanne, et comme j'ai raison ;
Le bonheur est ici.

JEANNE, se dégageant.

Oh !

RAYMOND, la suivant.

Qu'as-tu ?

JEANNE, à part, en passant à droite.

Je devine,

C'est pour me mieux tromper.

RAYMOND, s'approchant d'elle.

Mais, Jeanne ?...

JEANNE, sous le nez de Raymond.

Et Caroline ?

RAYMOND, abasourdi.

Hein ! quoi !

JEANNE.

Que vous allez retrouver à Paris ?

RAYMOND.

(A part.)

Que je vais, moi ?... Comment, que je... moi ! Je suis pris !

JEANNE.

(Lui indiquant son appartement.)

Oh ! ne le niez pas ! J'étais là, tout à l'heure.

RAYMOND.

Vous étiez ?...

JEANNE.

(Frappant du pied.)

Oui, monsieur. Ah ! voilà que je pleure !
Je m'étais pourtant bien juré... mais ce n'est rien.
Entre nous deux, tout est fini, sachez-le bien !
Ce n'est pas que j'en aie au moins la moindre peine ;
Je pleure, il est vrai ; mais, c'est nerveux... c'est de haine !

RAYMOND, éclatant de rire.

Elle l'a cru ! Bravo ! car tu l'as cru ! Parfait !

JEANNE.

Quoi ! vous...

RAYMOND.

Ne dis pas non ! Tu l'as cru, c'est complet !

JEANNE.

Qu'est-ce à dire ?

RAYMOND.

Ah ! l'enfant ! l'enfant ! Quelle innocence !
Mais c'était un complot organisé d'avance.
Tu devais écouter, c'était fatal cela !
Quand je parlais ainsi ; mais je te savais là,
J'ai voulu corriger un peu ta jalousie
C'est, c'est Marien, l'auteur de cette fantaisie.

(Il va pour lui prendre la main.)

JEANNE, la retirant.

A d'autres !

RAYMOND, riant plus fort.

Elle croit que ce vase est un don

(Il pousse les tessons.)

De... Regarde-moi donc ! tiens, regarde-moi donc !
C'est Marien qui m'a dit de te le faire croire ;
C'est Marien, l'inventeur de toute cette histoire.

JEANNE, secouant la tête.

Vous alliez à Paris...

RAYMOND.

Mais quel enfant têtu !

JEANNE.

Voir cette... Caroline.

RAYMOND.

Oh! moi! comment veux-tu
Que j'aille à Paris, voir... comment s'appelle t-elle?
(Il lui donne la lettre de Marica.)
Puisqu'elle est à Milan. Lis! la lettre est formelle.

JEANNE.

Mais c'est une maîtresse à vous.

RAYMOND.

Non, tu vois bien;
A moi? jamais! jamais! Non, elle est à Marien.

JEANNE.

Vous...

RAYMOND, lui montrant l'adresse.

La lettre est pour lui.

JEANNE, ébranlée.

Quoi! c'est?...

RAYMOND.

Un Lovelace!
Ne te l'ai-je pas dit tantôt, à cette place?
Je voulais te donner, jalouse, une leçon;
Marien m'en a fourni, tu le vois, la façon.
Ah! ma foi, tu l'as cru!... tu l'as trop bien cru même.
Fi! la vilaine enfant qui ne sait pas qu'on l'aime!
Que c'est laid!

JEANNE, appuyée sur l'épaule de son mari.

Ah! Raymond, que tu m'as fait de mal!

RAYMOND, à part.

(Haut.)
Ouf! quittes pour la peur tous les deux. C'est égal,
T'ai-je au moins corrigée?

JEANNE.

Oui, la leçon est bonne.
Pardonne-moi.

RAYMOND.

Comment, moi! que je te pardonne?
Toi, plutôt.

JEANNE.

Non! non, toi!

RAYMOND.

Non! eh bien, tous les deux.
Chère Jeanne?

JEANNE.

Raymond?

(Ils s'embrassent avec transport; dans le mouvement, la chaise à tapisserie tombe.)

SCÈNE VI

RAYMOND, MARIEN, JEANNE.

MARIEN, se précipitant entre eux.

Arrête, malheureux!

JEANNE.

Oh!

RAYMOND, à part.

Ciel! lui qui n'est pas au fait de ma menée.
(Haut.)
Il va me perdre! Eh bien, l'épreuve est terminée.

MARIEN.

L'épreuve! hein?

RAYMOND.

Elle a même assez bien réussi.

MARIEN, stupéfait.

(A part.)
Elle?... ah! tant mieux! tant mieux! Que veut dire ceci!

RAYMOND.

Oui, la leçon était un peu forte, mais drôle.

JEANNE, à Marien.

Oh! monsieur, m'avoir fait jouer un pareil rôle!

MARIEN.

(Raymond le pousse.) (Bas à Raymond.)
Moi? Mon Dieu! vous savez... Mais dis donc...

RAYMOND, bas.

Pas un mot!

JEANNE, bas à Marien,

Ne lui répétez pas ce que j'ai dit tantôt!

MARIEN.

Ah ça, mais...

RAYMOND, à Jeanne.

Tout est bien qui finit bien, ma chère,
N'est-ce pas?

JEANNE.

Oui, Raymond; et bien qu'un peu sévère,
(A Marien.)
Merci de la leçon!

(Elle lui tend la main.)

MARIEN, ébahi, la prenant.

Quoi...

RAYMOND, lui prenant l'autre main.

Merci!

JEANNE.

Seulement,
Vous ne mentez pas mal, je vous fais compliment.

RAYMOND.

Il ment bien!

MARIEN.

Moi!

RAYMOND.

Puisque ce n'est plus un mystère,

(Bas.)

Conviens-en, tu mens bien, parbleu ! Veux-tu te taire?

JEANNE, à Marien.

(A Raymond.)

Et j'en ai profité. Retournons à Paris.

RAYMOND.

Comment, tu veux?...

JEANNE.

Vois-tu, Raymond, j'ai bien compris
Ce que tu disais, là, du bonheur, tout à l'heure.

RAYMOND.

Mais puisque je riais !

JEANNE.

N'importe ! c'est un leurre
Aujourd'hui, mais demain? Puis, je suis forte, moi,

(Montrant Marien.)

Grâce à monsieur !

MARIEN.

Madame...

RAYMOND.

Eh bien, oui, grâce à toi !

SCÈNE VII

HORTENSE, RAYMOND, MARIEN, JEANNE.

HORTENSE, toujours timide.

(Elle aperçoit les débris de la potiche.)

François fait demander... Ah ! monsieur !... ah ! madame,
Ce n'est pas moi !

JEANNE.

Quoi donc ?

HORTENSE, montrant les morceaux, avec effroi.

L'autre ! là !

RAYMOND, embrassant Jeanne.

C'est ma femme !

HORTENSE, à part.

Il l'embrasse, elle ! Et moi...

(Elle porte la main à sa joue.)

JEANNE.

Mais qu'est-ce que tu veux ?

HORTENSE.

C'est que François attend pour la lettre à Frigneux.

MARIEN.

Qu'il la porte !

JEANNE.

Un instant ! — Vous aimez ma cousine ?

MARIEN.

Oh ! de toute mon âme !

JEANNE, lui montrant sa lettre.

Eh bien, et Caroline ?

MARIEN.

Comment ?

RAYMOND, précipitamment.

Oh ! c'est fini !

MARIEN, à part.

(A Raymond.)

Je comprends tout. Ah ! mais...

JEANNE.

Est-ce fini, vraiment ?

RAYMOND.

Tout à fait.

MARIEN.

Non... permets...

JEANNE.

Il me faut un serment.

MARIEN.

Mais...

RAYMOND, bas à Marien.

(A Jeanne.)

Chut ! Je te le donne
En son nom.

JEANNE, tendant la lettre à Marien.

Bien ! alors...

RAYMOND, à Marien.

Tu vois comme elle est bonne,
Elle t'a pardonné, cher ange !

MARIEN, à part.

Il est charmant !

HORTENSE.

Il faut porter la lettre, alors ?

MARIEN, regardant Raymond qui baise la main de sa femme.

Décidément.

FIN.

PARIS. — IMPRIMERIE CHAIX. — 15600-8-97. — (Encre Lorilleux).

DERNIÈRES PIÈCES PARUES

fr. c.

PAUL ALEXIS et GIUSEPPE GIACOSA

La Provinciale, pièce en 3 actes 2 »

PIERRE BARBIER

La Preuve, pièce en 1 acte... 1 »

ALEXANDRE BISSON

Le Député de Bombignac, comédie en 3 actes.............. 2 »

ERNEST BLUM ET RAOUL TOCHÉ

Les Femmes des amis, com. 3 a 2 »
Madame Mongodin, com. 3. a... 2 »
La Maison Tamponin, com. 3. a. 2 »

ALFRED BONSERGENT

Malgré tout, pièce en 1 acte... 1 »

EDMOND COTTINET

Vercingétorix, drame en 5 actes 2 »

ERNEST DAUDET

Tout se paye, drame en 1 acte. 1 »

ALEXANDRE DUMAS FILS

L'Ami des femmes, com. 5 actes 2 »
La Princesse de Bagdad, comédie en 3 actes.............. 2 »

ALEX. DUMAS et AUG. MAQUET

Monte-Cristo, drame en 3 actes 2 »

LOUIS GALLET

Moïna, drame lyrique, 2 actes 1 »

AUGUSTE GÉNÉRÈS

Frédérique, pièce en 4 actes... 2 »

HENRI LAVEDAN

Le Prince d'Aurec, com. en 3 actes............... ....

GEORGES LECOMTE

Mirages, drame en 5 actes....

JULES LEMAITRE

Le Pardon, comédie en 3 actes
L'Age difficile, com. en 3 actes

LE SAGE

Arlequin colonel, opéra-comique en 2 actes............. 2

PAUL MAHALIN

Valmy, drame hist. en 5 actes.

HENRY MEILHAC

Gotte, comédie en 4 actes.....
Margot, comédie en 3 actes...
Villégiature, comédie en 1 acte 1
Ma Cousine, comédie en 3 actes 2

HENRY MEILHAC et LOUIS GANDER

Pepa, comédie en 3 actes..... 2

HENRY MEILHAC et PHILIPPE GIL

Ma Camarade, pièce en 5 actes. 2

PAUL MEURICE et AUG. VACQUER

Antigone.................. 4

ÉDOUARD PAILLERON

Cabotins ! comédie en 4 actes. 2

XAVIER ROUX

Trop tard, comédie en 1 acte. 1

Paris. — Imprimerie A. Delafoy, 3, rue Auber.